

Dimanche 6 juin 2021
Année B, Solennité de la Fête-Dieu

Lectures (Textes en ligne sur AELF = <https://www.aelf.org/2021-06-06/romain/messe>)

Exode (Ex 24,3-8) ; Psaume 115 (116) ; Hebreux (he 9,11-15) ;

Évangile de Jésus Christ selon saint Marc (Mc 14,22-26)

Le premier jour de la fête des pains sans levain,
 où l'on immolait l'agneau pascal,
 les disciples de Jésus lui disent :
 « Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs
 pour que tu manges la Pâque ? »
 Il envoie deux de ses disciples en leur disant :
 « Allez à la ville ;
 un homme portant une cruche d'eau
 viendra à votre rencontre.
 Suivez-le,
 et là où il entrera, dites au propriétaire :
 "Le Maître te fait dire :
 Où est la salle
 où je pourrai manger la Pâque avec mes disciples ?"
 Il vous indiquera, à l'étage,
 une grande pièce aménagée et prête pour un repas.
 Faites-y pour nous les préparatifs. »
 Les disciples partirent, allèrent à la ville ;
 ils trouvèrent tout comme Jésus leur avait dit,
 et ils préparèrent la Pâque.

Pendant le repas,
 Jésus, ayant pris du pain
 et prononcé la bénédiction,
 le rompit, le leur donna,
 et dit :
 « Prenez, ceci est mon corps. »
 Puis, ayant pris une coupe
 et ayant rendu grâce,
 il la leur donna,
 et ils en burent tous.
 Et il leur dit :
 « Ceci est mon sang,
 le sang de l'Alliance,
 versé pour la multitude.
 Amen, je vous le dis :
 je ne boirai plus du fruit de la vigne,
 jusqu'au jour où je le boirai, nouveau,
 dans le royaume de Dieu. »

Après avoir chanté les psaumes,
 ils partirent pour le mont des Oliviers.

Rien de plus commun que le pain. C'est la nourriture de base, à l'époque de Jésus plus encore qu'à la nôtre.

Le pain, c'est ce pour quoi travaillent les hommes. On dit de manière équivalente "gagner sa vie" ou "gagner son pain".

Le pain, c'est toute la vie des hommes, comme nous le rappelons à chaque Eucharistie, lors de la présentation des dons : "Tu es béni, Dieu de l'univers, toi qui nous donnes ce pain, fruit de la terre et du travail des hommes". "Fruit du travail des hommes" : le pain que nous présentons à Dieu pour qu'il devienne "le pain de la vie" est passé par un nombre incalculable de mains, depuis celles qui ont semé le grain, extrait le sel et puisé l'eau jusqu'à celles qui ont déposé le pain sur la patène. Ces mains n'étaient pas toutes pures, loin s'en faut... C'est pourtant le produit du travail de toutes ces mains qui deviendra pain de la vie éternelle.

Au moment d'être livré et d'entrer librement dans sa passion, Jésus prit le pain, il le bénit, le rompit et le donna à ses disciples en disant : "Ceci est mon Corps, livré pour vous." Jésus rompt le pain, accomplissant ainsi un geste qui nous est devenu familier. Chacun a appris en effet, quand il était enfant, à ne pas manger à même le pain mais à le briser. Il n'y a de pain que rompu. C'est la raison pour laquelle Jésus rompt le pain. Et ce pain rompu n'est rien d'autre que son Corps livré et brisé. Le geste du Seigneur au soir du jeudi-saint est inséparable du drame qu'il vivra le lendemain en mourant sur la croix : c'est là que son corps est rompu et livré pour nous.

En rompant le pain la veille de sa mort, Jésus accomplit un geste prophétique : il célèbre ce qu'il va accomplir dans sa Passion et sa mort. Et il est impossible de dissocier l'institution de l'Eucharistie, le don du pain rompu, du don total qu'il fait de sa vie en souffrant la passion et en mourant sur la croix. Participer à l'Eucharistie, c'est discerner le Corps du Seigneur rompu et livré *pour nous* et reconnaître que Celui-ci est mort *pour nous et pour notre salut*.

Il n'y a de pain que rompu, de telle sorte qu'il n'y a de pain que partagé, sinon la symbolique du pain se trouve altérée. Un repas n'a pas pour seule fonction de nourrir notre corps. Il n'y a rien de plus triste qu'un en-cas avalé seul sur le coin d'une table. Un repas est un acte social car, grâce à la nourriture prise ensemble, se crée un échange qui est de l'ordre de la communication. C'est ainsi que prend naissance la communauté de convives tant il est vrai que le repas est au service de la communion. Telle est bien notre expérience, plus particulièrement lorsque nous participons à un repas de fête.

Si le pain n'est pas partagé aujourd'hui avec tant d'hommes et de femmes qui meurent de faim, qui souffrent de malnutrition ou qui manquent des choses les plus élémentaires pour vivre dignement et décemment, ce n'est pas parce que Dieu déserte l'humanité ; c'est bien plutôt parce que l'humanité refuse de partager un pain qui devrait être à la disposition de tous. Je sais bien que les problèmes économiques sont d'une grande complexité et qu'on ne peut les résoudre ni avec de belles phrases ni avec de bonnes intentions. J'entends cependant l'injonction du Christ à ses disciples comme une interpellation qui mérite d'être entendue : "Donnez-leur vous-mêmes à manger !" (Lc 9,13).

On ne participe donc pas seulement à l'Eucharistie pour y refaire ses forces. Le geste a valeur d'engagement. Avoir part au Corps et au Sang du Seigneur revient à consentir à nous mettre au service de nos frères, à partager avec eux le pain, fruit de la terre et du travail de tous les hommes.

Il n'y a de pain que rompu.

Il n'y a de pain que partagé.

Il n'y a de pain que pour rassasier. Encore faut-il ajouter qu'il n'y a de pain que pour rassasier provisoirement. Aujourd'hui nous mangeons mais demain nous aurons à nouveau faim. Le pain est pour la faim d'aujourd'hui. C'est bien ce que nous demandons quotidiennement à Dieu en disant le *Notre Père* : "*Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour*".

Le bon pain n'est pas celui que l'on met en réserve, à l'image du peuple hébreu qui, dans sa marche à travers le désert, voulait accumuler les provisions de manne, de peur d'en manquer le lendemain, malgré les ordres de son Dieu. Il est tellement humain d'avoir peur de manquer... En réalité, le seul bon pain est celui qui permet de continuer la route. En la parcourant, une nouvelle faim se creusera en nous, qu'il faudra encore satisfaire mais sans que le pain du jour suivant soit assuré.

Jésus se donne à nous dans l'Eucharistie : "Prenez, mangez", dit-il. C'est un ordre qui est sans cesse à réitérer. Pour quelle raison ? En mangeant ce pain qu'est le Corps du Christ, nous creusons toujours davantage en nous la faim de Dieu.

Père Jean-François Baudoz